MONUMENTS ARMÉNIENS DU CANTON DE BASEAN (PASINLER)[1]

par

M. THIERRY

E.P.H.E. IV
Sorbonne – Paris
FRANCE

Le canton de Basean, que décrit Anania de Širak dans le cadre de la province d'Ayrarat[2] est connu sous différentes variantes: Basēn (Basenoy), gawaṙ, Basanu erkirn [FB], Basenačik‘ [Sebēos]; Βασσιανή βαδιανή [gr.]; ბასიანი: basiani [gg]; Pasinler, Pasin Ova [tc]. Certains auteurs modernes [Toumanoff] donnent à ce canton le nom de Phasiane d'après le nom grec de l'Araxe Φασιανή (et de son affluent, le Pasi Çayı: Φᾶσις ποταμός [Xénophon]).

Données géographiques[3]

Ce canton est un bassin qui collecte les eaux constitutives du fleuve Araxe et se prolonge à l'est par le bassin moyen de l'Araxe. Il est limité, au nord par les montagnes le séparant de celui du Çoruh: Kargapazarı Dağī, Ziyaret Dağı [2624 m] et Sıçankale Dağı (iridjlu: ირიჯლუ [gg] et qalnu: ყალნუ [gg]. A l'ouest, par la large crête des monts Palandöken et Deveboynu séparant le bassin de l'Araxe de celui de l'Euphrate. Au sud, par les montagnes de Nalband et de Topçu que traverse l'Araxe par une cluse étroite.

Le Basean n'a pas d'unité pédologique: sa partie ouest est une vaste pénéplaine sans arbre où prospèrent, en dépit de l'altitude, agriculture et élevage tandis que dans sa partie orientale, il offre un paysage alpestre, accidenté où affleurent les roches volcaniques (obsidienne); tandis que des forêts de résineux envahissent les pentes moins abruptes.

[1] Cartes HUM C-XIV (Pasinler); DHK D-XV (Hasan kale).
[2] INČIČEAN 1822: 380-7; SRUANJTEANC‘ 1982, 2: 479-83; AŁIŠAN 1890: 15-36.
[3] ĒP‘RIKEAN 1903, 1: 400-5; HÜBSCHMANN 1904: 361-2.

REArm 28 (2001-2002) 309-339.

Données historiques

1. Dans l'Antiquité gréco-romaine et au début du christianisme, le Basean appartenait aux dynastes Orduni (d'où le nom d'Ordunik' parfois donné au pays, avec Ordoru comme capitale)[4], considérés traditionnellement comme des Haykanides d'origine ourartéenne. Il semble, d'après le Zōrnamak qu'il y ait eu deux princes, un prince Orduni proprement dit, défenseur des «Portes Nord» avec 700 cavaliers et un prince de Basean, défenseur des «Portes Ouest» avec 600[5]. Cette famille fut anéantie dans la lutte sans merci qu'elle livra aux Bznuni et aux Manavazean[6], du temps du roi Xosrov Kotak entre 330 et 340. Ce dernier remit les souveraineté du Basean à l'évêque[7]. Néanmoins un prince Manak de Basean est attesté plus tard comme participant à une campagne royale[8].

Le grand route antique Satala-Artaxata traversait le canton avec deux stations identifiables:

Andaga (*Andacas* [*Ra*]) localisée à Endek (Anduk', Antak'? Yarboğaz [tcM]) à 10 km à vol d'oiseau au sud-sud-est de Horasan)[9].
Aramanay (*Armanas* [TP])* Etape où s'arrêta Vardan Mamikonean[10], probablement située sur le versant ouest du col de Tahir, près du village d'Eşekiliyas (Aktaş [tcM])[11].

2. Au moyen âge, le Basen était dirigé par un «prince-évêque» et au XIe s., le canton devint évêché byzantin suffragant du diocèse de Lazique[12]. Après la conquête turque, aux XIIIe-XIVe ss., le Basean inférieur libéré resta sous suzeraineté géorgienne, puis mongole, tandis que le Basean supérieur demeurait aux mains de dynastes locaux sous domination seltchoukide.

3. Aux XVIe et XVIIe s., le Basean fut ravagé par les Ottomans au cours de campagnes meurtrières auxquelles font écho de nombreux colophons. Enfin pacifié, il constitua plus tard le caza de Pasin. En 1878, une partie du district de Micikert tomba aux mains des Russes. On y dénombrait avant la guerre de 1914-1918 une cinquantaine de gros villages, prospères pour la plupart[13].

[4] Toumanoff 1963: 218-9, 224, 227, 240.
[5] FB 1989: 396-7.
[6] MX 1993: 251.
[7] FB 1989: 69-70.
[8] *Ibid.*: 77.
[9] Manandian 1965: 97-8.
[10] LP 1991, 97.
[11] D'après la carte de Thomson, entre Hasankale et Köprü köy.
[12] Honigmann 1935: 196-7.
[13] K-P 1992: 449-51.

On le divise en deux parties: a) Basean supérieur [arm], Pasinlet Ovası [tcM], b) Basean inférieur [arm], Micikert [tcO], Sarıkamış [tcM].

Le Basean Supérieur (fig. 1)

«Vers l'Orient se trouve le territoire de Basean supérieur, avec beaucoup de villages et de bourgs. Il y a des montagnes couvertes de fleurs, des sources et des céréales; il est plein d'animaux et de moutons; le beurre et le miel y coulent comme des fontaines; il s'y trouve de beaux et nombreux chevaux kēhlan[14]. Ceux qui les voyaient rendaient grâce à Dieu. On y fabrique des sceaux et des cruches en bois de différentes formes[15]. L'eau est agréable au goût. Les habitants sont Arméniens et Turcs (…). Dans le fleuve Araxe, on pêche en quantité des poissons d'espèces variées, très agréables au goût (Yakob Karnec'i[16])».

Au XIXe s., ce secteur dépendait d'Erzerum et son chef-lieu en était Hasan kale. Actuellement il répond à l'ilçe de Pasinler dans sa totalité.

Le Basean Inférieur (fig. 2)

Avec ses vallées étroites et ses sommets escarpés, il était au contraire un pauvre pays d'élevage et d'exploitation du bois. La difficulté de son accès explique que bon nombre de forteresses de sûreté y aient été édifiées et que plusieurs communautés de moines s'y soient installées.

Au XIXe s. et au début du XXe (de 1877 à 1920), ce Basean inférieur était artificiellement coupé par la frontière turco-russe; il correspond maintenant à l'ilçe de Horasan (il d'Erzurum) et à l'actuel ilçe de Sarıkamıç (il de Kars).

Nous décrirons les sites arméniens dans l'ordre alphabétique en deux chapitres: le Basean supérieur et le Basean inférieur.

* *
*

I. Le Basean Supérieur

Avnik (Avnik, Awənkaygēōł, Yawnik, Yōrnik; Αβνικον [bz]; Aunique [Clavijo]; Güzelhisarköy [tcM])[17].

[14] Race renommée des chevaux arabes.

[15] Cependant «Il n'y a de bois que de petits bosquets de bouleaux; l'on brûle en hiver du fumier» [WB1842: 121].

[16] Yakob Karnecʿi (1622-1662) prêtre à Erzeroum écrivit une étude géographique et historique sur la région. Cf. *AnjB* sv n° 269.

[17] Ēpʿrikean 1903, 1: 348; Honigmann 1935: 80, 181; Eremyan, S. 1953: 42; Saraçoğlu 1956: 231; Konyali 1960: 488-93.

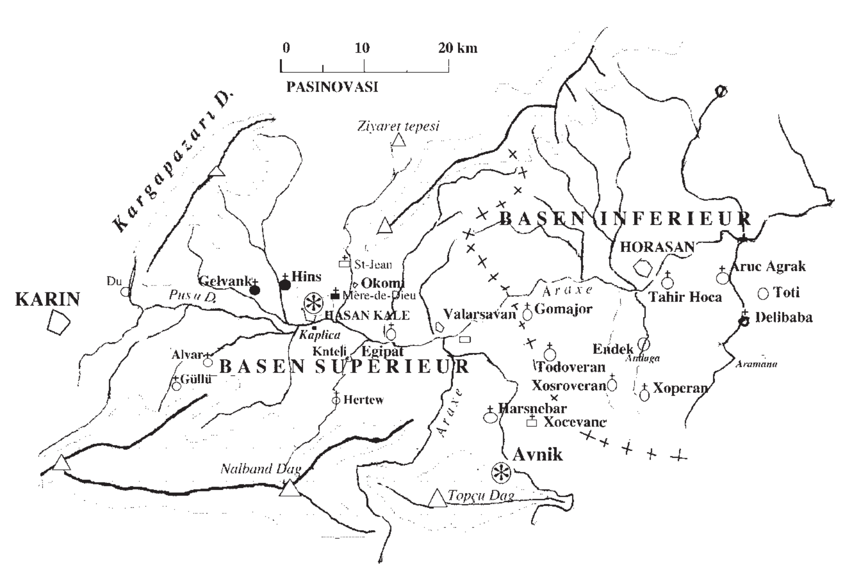


Fig. 1 — Carte du Basean supérieur et de la partie ouest du Basean inférieur.

Fig. 2 — Carte du massif de la Sainte-Croix (Basean inférieur).

Sit. Â 36 km à vol d'oiseau au sud-ouest de Pasinler, sur la rive gauche d'un affluent de l'Araxe entaillant le flanc nord de Topcu Dağı.

Hist.: Lieu de naissance du cénobite Garnik, inventeur de la dépouille de saint Grégoire au mont Sepuh[18]. On y compte actuellement 70 habitants.

Mon.: • La forteresse Avnik kalesi (fig. 3)
(Yawnik berd; Áwan Qal'a [arb], Cıvankale [tcO] (Čivan kale, J̌ivan kalesi [arm]); Güzelhisar [tcM] s'élève au-dessus du village sur un dyke escarpé fait d'énormes blocs disloqués.

Hist.: Cette forteresse byzantine faisant partie du thème de Theodosiopolis au X[e] s. Toğrul beg en 1064 renonça à l'attaquer[19]. À la fin du XIV[e] s., elle fut prise par Tamerlan qui la donna à un certain Tolaty beg[20]. Cependant, elle passait encore au XVII[e] s. pour imprenable et à l'abri des machines de guerre[21].

Descr.[22]: La défense comporte trois lignes de murs montés en appareil bétonné. Au sud, où elle est bien conservée, la muraille orientale présente trois baies dans sa partie supérieure et une fine tour ronde de flanquement posée sur une dalle en surplomb. La porte s'ouvre au sud-est. Une source abondante était comprise dans l'enceinte.
Sur le mur de la mosquée de 1940 une pierre gravée d'une inscription arménienne est réemployée.

Ēgipat[23] (Ēgēpat [Ēp'rikean], Ēgepat, Hagipat; Hekabat [HUM], Yekebat [tcO], Çakıtaş [tcM]). Ce village est situé à 7 km à vol d'oiseau à l'ouest sud-ouest de Çobandede sur la rive gauche de l'Araxe; il était, paraît-il, habité autrefois par des Géorgiens.

Mon.: • L'église du Saint-Sauveur est attestée en 1477[24].
• Une église de la Mère-de-Dieu (Sb-Astuacacin) était en fonction dans la 2[ème] moitié du XIX[e] s.

18 YK 1919: 180-1.
19 AL 1973: 81-2.
20 RC 1990: 287-8.
21 YK 1919: 180.
22 Nous l'avons visité en juin 1995.
23 Sruanjteanc' 1982, 2: 479; Ałišan 1890: 23; Ēp'rikean 1903, 1: 803; *HTB* sv Ēgipat.
24 *HJH XV*, 2: 415.

Gełvank‘[25] (Tavonc‘, Tawoc‘, Taws [arm]; Keyvank [tcO], Kegvank [Lynch], Taşkaynak [tcM]; T‘avonts, Tawons [Kévorkian]). Ne pas confondre avec l'homonyme Gełvank‘ (Elaziğ. Mk).

Sit. À 5 km à vol d'oiseau au nord-ouest de Pasınler (Hasankale) sur la rive droite du Malikum Çayı, au pied de la montagne Kargapazarı Dağı.

Hist.: On ignore tout de l'histoire de ce site. En dépit du nom du village, la fonction conventuelle de son église est incertaine.

Mon.: • L'église de la Mère-de-Dieu (Sb-Astuacacin)[26] est située à l'extrémité nord-est du village. Elle présente un plan de carré tétraconque libre[27] (fig. 4). Le tambour (disparu) était sur trompes (fig. 5). Une corniche intérieure court entre mur et voûte. La construction est en *opus cœmenticum* à parement de tuf (presque entièrement tombé).

Dat.: En l'absence d'inscription et de référence historique, de décor sculpté, on ne peut s'appuyer, pour la datation, que sur la typologie et l'histoire. Les conditions politiques rendent plausibles deux périodes de construction, soit avant la conquête arabe (VIIe s.), soit au moment de la reconquête byzantine (fin Xe s.). En faveur de cette dernière date milite le voisinage d'églises carrées tétraconques: les Saints-Apôtres de Kars 930-943) et Kümbet kilise (un peu ultérieure).

Hasankale[28] (Hasan Łala, Hasan galay; Cassancala [anc. fr]; asan qala ასან ყალა [gg]; φασιανη [byz][29]. Sous le nom de Daroynk‘, Daroyns, Doronk‘, elle ne doit pas être confondue avec son homonyme, Daroynk‘ (Ağrı. Doğu bayazit).

Sit. À 36 km à vol d'oiseau à l'est-nord-est d'Erzurum, dans la haute plaine nommée Pasinler Ovası[30], où convergent plusieurs cours d'eau: Maliküm Dere, Sığirlı Dere qui s'unissent au Pasi (Pusu) Dere pour se jeter dans l'Araxe. La ville est bâtie au pied de la paroi ouest abrute d'un horst nommé montagne de Ciranis [Darunk‘ leaṙn, Hasanbaba Dağı].

[25] Sruanjteanc‘ 1982, 2: 479; Ałišan 1890: 23; K-P 1992: 451, n° 240; Parsegian, 6: 77 (D9).

[26] Mertens et Bruchhaus [1973] en ont rapporté des documents photographiques et un plan. Nous l'avons étudiée en juin 1991.

[27] Type A3 (Thierry, M. 2000: 329-30). Cf. aussi ID. 1978: 13-43.

[28] Tournefort 1717: 243-4; Ałišan 1890: 19-23; Honigmann 1935: 192, 196-7, 214; Konyali 1960: 459-74.

[29] Inčičean l'a identifié à tort à Justinianopolis.

[30] Saraçoğlu 1956: 334-7.



Fig. 3 — Forteresse d’Awnik. Vue générale sud.

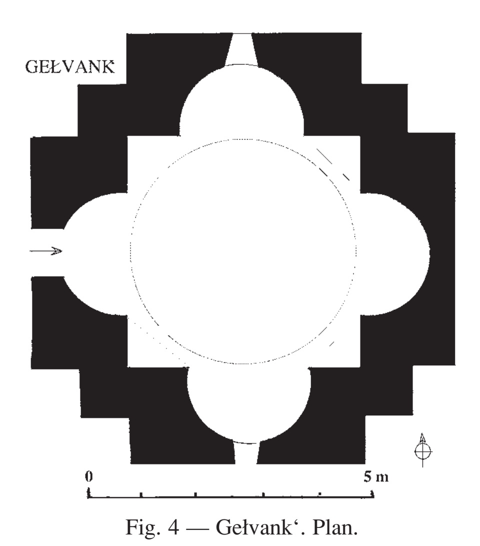


Fig. 4 — Gełvank‘. Plan.

Fig. 5 — Gełvank‘. Intérieur. Détail. Trompe d’angle.

Hist.: Sous le nom de Φασιανή, ce fut au XIe s. un évêché suffragant du diocèse de Lazique [Parthey]. C'est du temps des Turcs que la ville fut nommée Hasankale[31]. En 1914, il ne restait plus que 45 maisons arméniennes et plus de 200 turques. Actuellement (1993) on y compte 19.140 habitants.

Descr.: Il s'agit d'une ville-forte entourée d'une double muraille renforcée par de nombreuses tours carrées et appuyée du côté est sur le horst couronné d'un château, peut-être d'origine arménienne mais fortement remanié par les Ottomans.

Mon.:
- L'église du Saint-Sauveur (Sb-P'rkič) a été détruite sans laisser de trace. D'autres églises y ont été signalées au XVIIe s.: St-Jacques, St-Serge et St-Menas[32].
- Les Thermes (Kaplıca). Source thermale au sud de la ville, fréquentée par la population locale, qui présente des bâtiments en mauvais état portant plusieurs inscriptions[33]:
  - n° 1: «Construit par Šahbey de la famille des Zülkadirides en 1390. Restauré en 1892 sous l'autorité du sultan Abdülhamid».
  - n° 2 (au-dessus de la porte): «(…) du temps du sultan Mahmud Ier en 1749, cet établissement a été réparé…».
- Les mosquées ne présentent guère d'intérêt architectural[34]. Emir Şeyh Camii, «restaurée en 1896 par Mustafa baba et Ağa Esat Efendi» (Ins.); Ibrahim Hakki Mescidi, dans le quartier Kethüda; Sivasli Camii, construite en 1388 par Ibrahim efendi de Sivas et restaurée en 1912 par Haci Mahmut Zade Hacibey; Sûleyman Han Camii, dans la citadelle, en ruines; Ulu Cami, fondée en 1554 sous Ali Osman Şeh Šüleyman; Yeni Cami.

Hins[35] (Kurbançayır [tcM]) À ne pas confondre avec l'homonyme: Hins-Hinjk' (Erzurum. Dumlu).

Sit. À 6 km à vol d'oiseau au nord-ouest de Pasınler sur la rive gauche du Malikum Çayı, au pied de la montagne Ziyaret Tepe.

31 WB 1842: 121.
32 *HJH XVII*, 2: 326.
33 Konyali 1960: 464-7.
34 *Ibid.*: 471-6.
35 N. et M. Thierry 1971b: 189-92; Grigoryan, V. 1982: pl. X; M. Thierry 1983b: 346-8; Parsegian, 6: pl. 76 (E4).

Mon.: • L'église de la Mère-de-Dieu (Sb-Astuacacin)[36] se trouve un peu à distance au nord-est du village, dans un champ.

Arch.: Elle présente un plan en croix libre monoconque[37] (fig. 6). Le tambour (écroulé) reposait sur des pendentifs (fig. 7). La construction en *opus cœmenticum* à parement de tuf gris a presque entièrement disparu.

Dat.: Il n'y a ni inscription, ni référence historique, ni décor pour dater ce monument. Les conditions politiques rendent plausibles deux périodes de construction, soit avant la conquête arabe (VIIe s.), soit au moment de la reconquête byzantine (fin Xe s.).

Ōkōmi[38] (Ōkawmi, Okomi, Ōgums, Awkami [arm]; Ugumu, Ügümü [tc]; (καστρα ο κωμιον [byz]).

Sit.: À 6 km à vol d'oiseau à l'est de Pasınler à 1.700 m d'altitude dans la plaine de Pasınler, au pied oriental de la montagne de Ciranis.

Hist.: En 1021, l'empereur Basile II, rendu furieux par le refus du roi de Géorgie de venir lui faire sa soumission, saccagea «la grande ville d'Ōkōmi et les villages et fermes d'alentour, réduisant la population en captivité»[39]. En 1055, en plein hiver, les Turcs attaquèrent par surprise Ōkōmi, en tuèrent les 30.000 habitants et emportèrent un immense butin[40].

Mon.: Il n'est pas signalé d'antiquités dans le village lui-même, mais deux couvents dans le voisinage.

1. Le Couvent de la Mère-de-Dieu de Basean

(Basennayvank', Astuacacnivank', Spitakavank' [YK], Karmirvank', Hasankalayvank'; couvent du Magistros [*MapArm* 2000]. On ne confondra pas ce couvent avec l'église Surb-Astuacacin de mont Mecobk', autre établissement du Basean; ce dernier site, en effet, était couvert de cèdres (lesquels sont absents du haut Basean)[41].

[36] Mertens [1977] l'a visitée et en a dressé un plan. Nous l'avons étudiée en juin 1991.

[37] Thierry, M. 2000; 329.

[38] Inčičean 1822: 385-6; Ałišan 1890: 21-3; Ēp'rikean 1903, 1: 93 sv Aksigom; 1905, 2: 332 sv Karmirvank'; Honigmann 1935: 182; Tewkanc' 1991: 53-7; *HTB* sv S. Astuacacin (n° 49).

[39] AL 1973: 12.

[40] *Ibid.*: 93-4.

[41] EA 1917: 166-7.

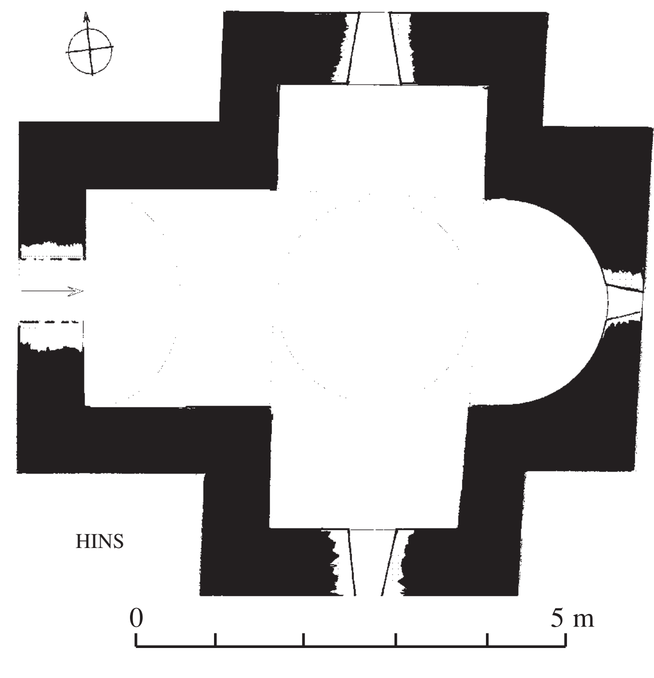


Fig. 6 — Hins. Plan.



Fig. 7 — Hins. Vue générale sud-ouest.

Sit.: À 3 km à l'ouest du village à 1.850 m d'altitude, sur la pente dénudée du versant nord-est du mont Ciranis (Hasanbaba Dağı)[42].

Hist.: Ce célèbre couvent aurait été fondé par la mère de Grigor Magistros et ce dernier y aurait été enseveli dans un mausolée, en 1059, ainsi que le raconte Yakob Karnec'i: «Et (le Basean) possède un célèbre couvent surmonté d'une coupole, construit par la mère du Magistros, édifié au nom de la Vierge Marie. Ici se trouve l'icône miraculeuse protectrice de la nation arménienne. C'est maintenant la résidence de nombreux moines, où à deux reprises fut consacré le saint chrême, et ici se trouve la tombe du Magistros»[43]. Et plus loin: «Le 4e couvent célèbre (de la région d'Erzerum) est celui (fondé) par la mère du Magistros, qu'on appelle Spitakavank' et qui est au nom de la sainte Vierge Marie. Ici se trouve, peinte par st Luc, l'icône de la Vierge aux sept plaies, protectrice du peuple arménien»[44].

L'activité du couvent fut importante au XVIIe s. et son diocèse était étendu. Plusieurs fois les catholicos vinrent s'y réfugier et à deux reprises le saint miwṛon y fut consacré. Deux catholicos y auraient été enterrés. Mxit'ar Abban le Grand (1676-1749) [*AnjB* n° 204] y séjourna au XVIIIe s., du temps de son diaconat (de 1707 à 1710). *Ca* 1800, une restauration fut entreprise. Au XIXe s., un prêtre surveillait les biens de la communauté, dont la bibliothèque où se trouvaient encore, en 1870, deux rituels (1575, 1758), un psautier (1462), un hymnaire (1636) et un missel (1690). En 1872, le supérieur n'avait rien construit ni restauré, de sorte que la coupole était en partie détruite et le reste de la couverture en mauvais état[45].

Descr.[46]: Le couvent était entouré d'une muraille rectangulaire de près de 200 m de développement, dont les traces se devinrent encore. À deux mètres de la muraille ouest se trouvent les

[42] Au sommet pousse «l'extraordinaire fleur *hamasp'iwṙ*» [YK 1919: 180] décrite par Mxi'tar de Her (XIIe s.). C'est la *Lychnis Chalcedonia* L., vulgairement appelée Croix de Jérusalem.

[43] YK 1956: 555-6; YK 1919: 179-80.

[44] YK 1956: 572.

[45] Tewkanc' décrit longuement les biens meubles et immeubles de la communauté à la fin du XIXe s.

[46] Nous avons visité et étudié cet établissement en septembre 1988.

restes des édifices cultuels dont toute la partie orientale a disparu. En raison de la déclivité, cette extrémité reposait sur un socle artificiel soutenu par un mur de grosses pierres.

Actuellement le plan ne peut être reconstitué avec certitude et les descriptions antérieures contradictoires ou trop réduites («petite église dont la coupole est disloquée») n'apportent guère de lumière.

Le couvent se composait d'une église, avec son darpas (fig. 8) et des bâtiments ancillaires.

A. *L'église de la Sainte Mère-de-Dieu*

(Église des Sept-Plaies de la Sainte Mère-de-Dieu) [YK]

Arch.: Cet édifice (4,30 × 5,60 m) est arasé. Son chevet était plat et l'arrondi de l'abside ne se devine que difficilement dans les gravats. Il semble que le plan était celui d'une croix monoabsidale à haute coupole[47] et que l'abside était inscrite dans un périmètre rectangulaire plus étroit que le corps d'église.

À l'angle sud-est de l'église se trouvait un tombeau sur piédestal (**a**) portant l'inscription *Այս սուրբ խաչէ օքնական ամենայն Հայոց մանաւանդ Մաքիստրոսի* [«Cette ste croix est une intercession en faveur des Arméniens et surtout du Magistros»]. Il était de ce fait considéré par les pèlerins comme la tombe de ce dernier. D'autres tombes voisines étaient attribuées à des membres de la famille des Pahlavides.

DécSculp.: À l'angle sud-est de la nef se trouve une imposte, haute de 25 cm, à trois boules godronnées, qui était probablement interposée entre un des piliers du carré central et le départ des arcs de ce carré (fig. 9).

Il y avait aussi une croix sur piédestal à degré richement décorée portant cette inscription aujourd'hui disparue [Tewkanc']: *Ես մաքիստրոս այս տաճար Հիմարկեցի յանոմ եօթ վիրաց սրբուհտիյ ԱՑ ածսի ի ԹԿ Հայոց ։ Է Ճ Ի* [«Moi, Magistros, j'ai fondé ce temple au nom des Sept-Plaies de la sainte Mère de Dieu en 720»[48]].

[47] La hauteur donnée par Tewkanc' est de 30 coudées soit 15 m environ.

[48] Il ne peut s'agir de la date arménienne (1271) en raison de l'anachronisme. On peut penser qu'il s'agit plutôt d'un mémorial tardif, dont la date exprimée dans le comput de l'Incarnation a été amputée (comme il est fréquent) du R, soit 1720. Mais les chiffres ont peut-être été mal lus.

Dat.: La typologie est trop aléatoire pour servir de base chronologique. En revanche, la forme de l'imposte, fréquente au XIe s., peut confirmer la date traditionnelle.

B. *Le Darpas [Tewkanc']*

Il ne conserve plus que sa partie ouest, qui se présente actuellement comme une nef voûtée en berceau flanquée de deux niches sous voûte plein-cintre. Selon la tradition, c'est dans l'une d'entre elle (**b**) (fig. 8-10) que se trouvait la tombe de Magistros. Les cloisons qui les séparent s'interrompent brusquement à l'est. Leur construction est en gros blocs bien appareillés. On serait tenté d'y voir une forme de type siounien du Xe s.; toutefois la portée considérable de la voûte et l'affirmation de Tewkanc', selon laquelle les deux puissants piliers limitant les niches supportaient une coupole circulaire, rend plus plausible une structure de type A2[49].

À un quart d'heure du couvent, d'un grand rocher, peut-être identifiable à la grotte Saint-Georges signalée là au XVIIe s.[50], sourd en assez grande quantité une eau minérale acide très appréciée des indigènes (Dariwnic' J̌ermuk).

Les légendes de la fondation du couvent, si elles ne sont pas de pure invention, posent quelques problèmes:

1° Nous n'avons trouvé aucun lien rattachant Grigor (II) Magistros à Okomi, ni même au Basean. Ses terres patrimoniales se trouvaient dans les cantons de Nig et d'Aragacotn. Il reçut ensuite le duché de la Mésopotamie. Il s'agit ici, bien entendu, du thème de Mésopotamie, occupant, au XIe s., l'emplacement du canton de Degik' entre les deux branches constitutives de l'Euphrate[51]. Mais il semble que le pouvoir de Grigor se soit étendu au-delà, jusqu'au Vaspurakan[52]. De toute manière tout celà est très loin du Basean.

On peut donc soupçonner que c'était par sa mère qu'il avait eu rapport avec le Basean, mais ce n'est qu'une supposition car on ne connaît ni le nom, ni l'ascendance de cette dernière, signalée pour la seule fois à cette occasion[53].

[49] Thierry, M. 2000: 332.
[50] *MapArm* 2000: n° 309.
[51] VH 1989: 193; AL 1973: 51. Cf. Honigmann 1935: 69-72.
[52] Grousset 1947: 580.
[53] Les conditions politiques de l'époque rendent improbable qu'il puisse s'agir d'une dynaste princière locale; l'hypothèse d'une princesse géorgienne du Tayk' paraît d'autant plus vraisemblable que les contacts des princes arméniens, et singulièrement des Pahlavi, étaient très bons avec la Géorgie.

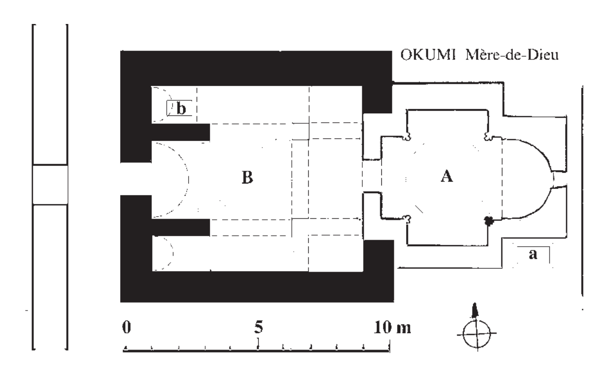


Fig. 8 — Couvent de la Mère-de-Dieu de Basean. Plan général.



Fig. 9 — Couvent de la Mère-de-Dieu de Basean. Église. Intérieur. Imposte sud-est.



Fig. 10 — Couvent de la Mère-de-Dieu de Basean. Darpas. Chambre nord-ouest.

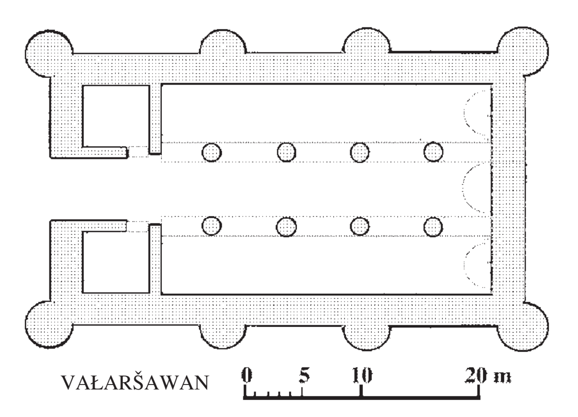


Fig. 11 — Vałaršawan. Caravansérail. Plan (d'après Ališan, modifié).

2° L'icône de la Vierge aux Sept-Plaies, pose la question de son origine. Il s'agit évidemment de la figuration, bien connue dans le monde catholique européen, de la Vierge aux Sept-Douleurs. Elle est apparue à Bruges au XVe s.[54], et de là s'est répandue en Allemagne, en France en Italie en surtout en Espagne[55]. Elle est inconnue dans l'aire orthodoxe et on n'en connaît qu'un autre exemple en Arménie[56]. Il se serait donc agi d'une pièce récemment importée, probablement au XVIIe s., soit des communautés catholiques du Liban, soit directement d'Europe, lorsque le Royaume de France jouait un rôle important auprès de la Sublime Porte et s'immiscait volontiers dans les affaires religieuses des chrétientés de l'Empire Ottoman[57].

Il est étrange cependant que Yakob Karnec'i ait été le seul à parler de cette icône, qui semble avoir rapidement disparu[58].

2. LE COUVENT SAINT-JEAN D'AKSIGOMK'

(Aksigomac'vank', Sb-Yohanivank' [arm])

Sit.: Incertaine: soit à 4 km au nord d'Ügümü dans le village de Surbyohan (Sürbehan [tcO], Demirdöven [tcM], sur la rive gauche du Kilise Dere, à 1,750 m d'altitude [Arišan]. Soit à *ca* 15 km au nord de Çobandede, proche du village de Harabe Sürbehan (Surbyohan [arm], Örentaş [tcM], sur la rive droite d'un ruisseau descendant vers l'Araxe, à 1.800 m d'altitude.

Hist.: Aksigomac'vank', lieu de sépulture du vardapet Yovhannēs, grand commentateur des Ecritures, tué par les «infâmes Géorgiens» du temps du catholicos Xačik (972-992). Le lieu lui fut alors dédié et prit son nom[59]. Aucun renseignement ultérieur; état actuel inconnu.

[54] La légende voulant que Grigor Magistros l'ait apportée d'Edesse est donc un anachronisme.
[55] REAU 1957: 108-10.
[56] Dans l'église de la Mère-de-Dieu de Karin (Erzurum). Probablement la même qui avait été déplacée.
[57] Cf. par exemple les tribulations du patriarche de Constantinople, Awetik' Ewdikiac'i (BROSSET 1875).
[58] À la fin du XVIIe s., on ne signale comme objet de vénération que trois cheveux de la Vierge (*MapArm* 2000: n° 306).
[59] EA 1917: 47.

Ordoru (Orduru, Ordru; ordro [gg: ორდრო][60]; ορτρος, οντος, ορτου [byz])

Hist.: Chef-lieu de la satrapie des Orduni créée par le roi Valarsace (cf. *supra*). En 607, le roi des rois, Chosroés, infligea une sanglante défaite aux Byzantins, à Du et Ordru, avant de mettre le siège devant Karin[61]. Sous le nom d'ορτρος, οντος, ορτου, ce fut le siège d'un évêché byzantin d'Ibérie dans la première moitié du XIe s.[62]. En 1049, les Turcs, après avoir saccagé Okumi et Ordru, écrasèrent l'armée byzantino-géorgienne dans la plaine de Karin[63].
En ce qui concerne la localisation de ce site historique, l'hypothèse la plus vraisemblable (Honigmann) est le village d'Ortuzu (Çiçekli [tcM]) à 25 km à vol d'oiseau à l'est-nord-est d'Erzurum, sur la rive droite du Sıgırlı Dere.

Patičvan (Patižuan [col.], Patžuan, Patišēn [Sruanteanc']; Badidjvan [Kévotkian][64], village situé à 6 km à vol d'oiseau au nord-ouest de Çobandede, sur la rive gauche d'un affluent de l'Araxe.

Hist.: C'était un bourg fortifié (dłeak) au Moyen âge. Il comptait jusqu'en 1915 une trentaine de foyers arméniens.

Mon.:
- La cathédrale (kat'ołikē) de la Mère-de-Dieu, antérieure au XIVe s., a été restaurée en 1309[65]. Elle est attestée en 1636 comme scriptorion[66].
- Une église St-Georges y était en activité au XIXe s.

Vałaršawan[67] (Köprüköy; Çobandede). C'était à la fois le nom d'une ville et d'un district.

Sit.: À 52 km à vol d'oiseau à l'est-nord-est d'Erzurum, au confluent de l'Araxe et du Murc'[68], donc à Köprüköy ou (moins vraisemblablement) à Danışmend [Hum].

[60] *HG* 1849, 1: 323.
[61] SB 1904: 62.
[62] Honigmann 1935: 214 et carte h.-i.
[63] EO 1864: 213-4; *HG* 1849, 2: 323.
[64] Ališan 1890: 23; Sruanjteanc' 1982, 2: 479; K-P 1992: 451, n° 265.
[65] *HJH* XIV: 82.
[66] *HJH* XVII, 2: 639.
[67] Inčičean 1822: 385; Ališan 1890: 25; AL 1973: 11, n. 6; K-P 1992: 449, 451, n° 236.
[68] Ou Murčamawr, Musis [Pline Anc., 6, 10], Hasan Łala [Eremyan, S. 1963: 71); Masat deresi [Saraçoğlu 1956: carte h.-t.], qui continue le Çamlıca deresi et s'unit au

Hist.: Ville fondée par le roi Vałarš (Vologèse III) sur son lieu de naissance en 180[69]. Les Turcs, en 1047, s'emparèrent du «grand dastakert de Vałaršawan»[70]. Sous le nom de Köprüköy (K'ēōp'rik'ēōy [arm]), c'était au XIXe s. un gros village arménien d'une centaine de feux.

Déjà au XIXe s., on ne trouvait aucune trace, aucune inscription dans le site probable de la ville. Quant au village de Köprüköy, il était doté de deux églises, d'un caravansérail et d'un pont:

- la cathédrale (?) de la Mère-de-Dieu (Sb-Astuacacin) et une église anonyme ont disparu sans laisser de trace.
- le caravansérail a disparu aussi, mais un plan schématique reproduit par Ł. Ališan permet de le classer dans le groupe des caravansérails d'hiver de Yetkin à sas intégré[71] (fig. 11).
- le pont de Çobandede franchit l'Araxe au sud-est du village. Cet ouvrage de type «romain» est long de 220 m; son tablier, accusant un très léger dos-d'âne repose sur sept arches brisées (la première a été murée) supportées par huit piles renforcées en aval par des contreforts trapézoïdaux sur bases demi-circulaires, et en amont par six piles dont le soubassement est en forme de proue. Le décor du pont se limite en entrelacs de type seltchouk sur la face amont. Il n'y a pas d'inscription de fondation (seulement une restauration, en 1727). Mais tout concorde pour le dater de l'époque ilkhanide, aux environs de l'an 1300[72].

Identifications

On a proposé l'identification de Vałaršawan à d'autres sites:

Avec Basean awan des sources arméniennes, elle est très vraisemblable. Elle est probable avec Bolorapahak, champ d'une bataille situé au confluent du Murc' et de l'Araxe, où les Perses écrasèrent les Byzan-

Pasin çay (ou Pusu dere [HUM]) pour se jeter dans l'Araxe. Le premier confluent se trouve au village de Danışmend, le second à Köprüköy. Ališan inversait les hydronymes, donnant le nom de Murc' à ce qui est considéré actuellement comme le cours supérieur de l'Araxe et celui d'Araxe au Pasin çay (ALIŠAN 1890: carte h.-t.).

69 MX 1993: 218; EA 1883: 42; SA 1876: 357.

70 AL 1973: 58.

71 ALIŠAN 1890: 25; HARUT'YUNYAN, V., *Mijnadaryan Hayastani Karvantner u kamurjner* [Les caravansérails et les ponts médiévaux d'Arménie], Erévan, 1960: 47-8; THIERRY, M. 2000: 334.

72 KONYALI 1960: 439; ÜNAL 1968: 152-7.

tins en 577[73]. Il faut y voir aussi la station Polorbeech du voyageur florentin Pegolotti[74]. Très douteuse avec Vałaršakert (Alaškert [arm mod], Eleşkirt [tc] [Ağrı] et invraisemblable avec Hasan Kale.

En dehors de ces sites où se sont conservés en plus ou moins bon était des monuments anciens, les voyageurs arméniens ou européens ont énuméré les villages arméniens jusqu'en 1915. Ils y ont signalé les églises, mais sans aucun renseignement archéologique. En voici la liste avec références bibliographiques.

AŁAWRAN (Aloran [*HTB*]; Axuri [Ēp'rikean])[75] Village attesté au XVII[e] s. (1644) actuellement disparu. Eglise de la Mère-de-Dieu.

ALVAR (Aluar)[76] À 7 km à vol d'oiseau au sud-ouest de Pasinler. Bourg attesté en 483 ou 488[77]. Église anonyme.

GÜLLÜKÖY (Kiwllu, Kiwlličē [arm])[78] À 13 km à vol d'oiseau à l'est d'Ezurum. Église de la Mère-de-Dieu.

HARSNEBAR (Harsnevar; Hasnikâr [tcO], Akçam [tcM][79]. À 26 km à vol d'oiseau à l'est-sud-est de Pasinler. Église de la Mère-de-Dieu.

HERT'EW (Herdew; Hertev [tcO], Otlukkapı [tcM]; Hert'ev, Hertef [Kévorkian])[80].

À 9 km à vol d'oiseau au sud de Pasınler. Église de la Mère-de-Dieu.

KNTEŁI (Gndełi; Kındığı [tcO])[81], Altınbaşak [tcM] À 6 km à vol d'oiseau au sud-est de Pasinler. Oratoire du Saint-Evangile. But de pélerinage au XVII[e] s.

TORDAN (T'ort'an; Tortan, Uzunark [tcM][82]. À ne pas confondre avec l'homonyme (il d'Erzincan, ilçe de Kemah). À 12 km à vol d'oiseau au sud-est de Pasinler. Église Saint-Serge.

XOC'EVANC' (Hozavans [tcO])[83]. À ne pas confondre avec l'homonyme (il de Muş). À 29 km à vol d'oiseau à l'est-sud-est de Pasinler. Un monastère (Saint-Thomas?) y était déjà en ruine au XIX[e] s.

[73] SB 1904: 10.

[74] Cf. MANANDIAN 1965: 193.

[75] *HJH XVII*, 3: 160; HTB sv.

[76] SRUANJTEANC' 1982, 2: 479; ALIŠAN 1890: 23, 545; K-P 1992: 451, n° 231.

[77] C'est là que se rendit le général Šapur, après que Vahan Mamikonean eut réussi à percer l'immense armée perse dans la plaine des Ałberakanc' [LP 1991: 230].

[78] SRUANJTEANC' 1982, 2: 479; ALIŠAN 1890: 41; ĒP'RIKEAN 1905, 2: 55.

[79] SRUANJTEANC' 1982, 2: 480; ALIŠAN 1890: 28; ĒP'RIKEAN 1903, 1: 401; K-P 1992: 451, n° 239.

[80] SRUANJTEANC' 1982, 2: 480; ALIŠAN 1890: 19; ĒP'RIKEAN 1903, 1: 401; K-P 1992: 451, n° 232.

[81] ĒP'RIKEAN 1903, 1: 547; *MapArm* 2000: n° 261.

[82] SRUANJTEANC' 1982, 2: 479; ALIŠAN 1890: 24; ĒP'RIKEAN 2: 47; K-P 1992: 451, n° 234.

[83] Le couvent des plaies (du Christ). SRUANJTEANC' 1982, 2: 480; ALIŠAN 1890: 41; ĒP'RIKEAN 1905, 2: 209; *HTB* sv.

II. Le Basean Inférieur

Cette partie du canton de Basean a pâti de sa situation sur le passage des invasions et des contre-offensives. De plus, dans les temps modernes, quand commencèrent les premières expéditions scientifiques, elle s'est trouvé sur la frontière russo-turque, et lorsque les Turcs reprirent ce territoire (1920), ils en interdirent l'accès aux étrangers jusqu'aux années 70 du XXe s. Il ne faut donc pas s'étonner que les monuments soient arasés, ou en ruine, notamment deux sites importants, Mžnkert et la Montagne de la Sainte-Croix.

Mžnkert (Mēžēnkert [YK], Mažankert [Hovhanessian]; Mıcıngerd [Evliya Çelebi], Mecingert [Saraçoğlu]; Micingirt [tcO]. À ne pas confondre avec les homonymes: Mžnkert (Erzurum. Hinis); Mžnkert (Van. Gürpınar) et paronyme: Mazgırt (Tunceli)[84].

Sit.: À 10 km à vol d'oiseau au sud-sud-est de Karaurgan, dans la vallée ouverte sur le versant sud des Melidor Dağları, à l'ouest du Vank Dağı (2.904 m). Il s'agit en fait de deux villages:

a) l'inférieur (Mžnkert storin [arm]; Aşağı Mecingert [tcO]; Inkaya [tcM], qui était le plus important.

b) le supérieur (Mžnkert verin [arm]; Yukarı Mecingert, Mecingert Ülya [tcO]; Çamyazı [tcM].

Hist.: Selon Ališan, l'étymologie serait Mažan+kert (=construit par Mažan). Il s'agirait de Mažan [AnjB n° 1], fils d'Artašēs II [88-129], grand-prêtre d'Ani, qui fut tué par ses frères[85].

Le bourg est attesté comme limite des territoires libérés entre 1198 et 1203 par les frères Ivanē et Zak'arē[86]. Un certain évêque, Kirakos de Mžnkert, assista au concile de Sis (1307). Evlya Çelebi au milieu du XVIIe s. et le voyageur Gemelli en 1694 virent un beau village très peuplé (plus de 500 habitants arméniens, grecs et kurdes) et un château en très bon état. À l'époque, Mıcıngerd était le chef lieu du livâ. En 1829, lors de la Ière guerre russo-turque, la région fut le théâtre de vio-

[84] YK 1956: 572-577; Inčičean 1806: 91; Ališan 1890: 38-9; Kirzioğlu 1953: 536, fig. 86; Konyali 1960: 439-6; Hovhanessian, M 1970: 654; *HTB sv* Mažankert berd.

[85] MX 1993: 209.

[86] EO 1864: 222; MŽ, 1: 37.

lents combats, et en 1830, les Arméniens ayant émigré, on ne comptait plus que 35 maisons. Selon Tevkanc‘, les villages et couvents furent réhabités par des Tcherkesses chassés de l'Empire russe. Pendant la IIe Guerre russo-turque, en 1877, le village fut endommagé et pillé à deux reprises. Le village inférieur, situé en territoire turc (pachalık d'Erzerum), fut abandonné pendant longtemps; le supérieur, qui se trouvait en territoire russe, avait conservé quelques habitants.

Mon.:
- Une église de la Mère-de-Dieu y a été signalée en 1336[87].
- Près du village on voyait autrefois une église ruinée entourée d'un cimetière avec des koçs[88].
- La forteresse Mižnakert domine le village inférieur au confluent de deux ruisseaux. Elle occupe la surface supérieure plane d'un dyke de pierre jaunâtre lui formant un socle vertical. Elle était considérée par Ališan, comme complètement ruinée, mais est encore en assez bon état de conservation. Elle est de plan carré et ses murs sont renforcées par des tours rondes dont l'une porte une inscription de 1232. Elle a été restaurée par un certain Kanuni Suleyman[89].
- Au sommet de la montagne voisine se trouveraient des inscriptions (Yazılı taş) avec les ruines instables d'une ancienne église.

Mžnakert marque bien la limite orientale de la Haute Arménie, si l'on se réfère aux données historiques et géographiques.

Sainte-Croix (Montagne de la) (Г.Сурпхаџь [rs. C2V]; Saruca [kd; Sürbehan Dağı, Siphaç [tc])

Sit.:
- Massif isolé situé sur la rive gauche de l'Araxe entre le Karakurt Çayı à l'est et le Mecingert Çayı à l'ouest, à la jonction des trois bucaks de Sarıkamış, de Karaurgan et de Karakurt. Il culmine à 2.904 m. Les pentes nord, couvertes de forêts, sont relativement douces, tandis que les pentes sud arides ont un relief très tourmenté coupé de falaises. Du sommet partent des crêtes: à l'est Vankʿ Dağı (montagne du

[87] *HJH XIV*: 285-6.
[88] Sous ce nom turc "bélier" on désigne une pierre représentant plus ou moins grossièrement cet animal, placée sur les tombes arméniennes ou kurdes.
[89] Konyali 1960: 493-6.

Couvent), au sud, Boğakale Dağı (montagne de la forteresse du bœuf). La montagne était couverte de constructions religieuses: églises, couvents, cimetières. Tevkanc‘ y signalait les Sept Coupoles (Yorʿ kat‘ołikē)[90], ce qui recoupe l'information, que nous a donnée l'instituteur du village, de l'existence au siècle dernier de sept couvents disséminés sur la montagne. Près du sommet se trouvaient des ruines de bâtiments avec inscriptions.

Mon.:

1. **Goşakilsə**[91] (L'église double [az]) (Xoš [Goš, Koša ank‘ [arm]; Razv.U.Koša Kilisa [Разв.У.Кома Киаиса: rs]; Şeyhithalit [tcM]; Halicarcara [Tavernier][92]).

Sit.: À 16 km à vol d'oiseau au sud de Sarıkamış, au pied du versant sur-est du massif.

Hist.: Occupé au milieu du XIXe s. par des Çerkès [Tevkanc‘], c'est actuellement un gros village kurde où toute trace de monuments anciens a disparu.
D'après Ališan, on y voyait les ruines d'un couvent avec deux églises, l'une voûtée en pierres rouges, l'autre, à colonnes et abside sur bèm, et, plus au sud, une église avec žamatun à calotte sur colonnes et tombeau, à 1 h. au nord de Karakurt. Mais Ališan a probablement confondu avec le couvent de Bašxenc‘, ou avec les églises du même nom situées à 2 km au sud-ouest dans la montagne[93].
D'après la carte C2V, une église en ruines, aujourd'hui arasée, se trouvait à la sortie nord du village.

2. **Bašxenc‘ Vank‘**[94] (Bosienc‘ vank‘ [Ališan]; Sb.-Xač de Basean [Tevkanc‘][95].

Sit.: Dans la Kışla de Vank [DHK] (Разв. Ванкы [C2V]) au nord de Şeyhithalit.

Hist.: Il aurait été fondé pour conserver un fragment de la Croix. Héraclius, qui faisait transporter la croix à Constantinople,

[90] Le mot arménien *kat‘ołikē* a deux significations, l'une hiérarchique, qu'on peut traduire par cathédrale, l'autre architecturale, qui correspond à l'ensemble tambour-coupole.
[91] Ališan 1890: 39.
[92] Citée comme étape sur la route de Çobandede à Kağızman (Tavernier 1676, 1: 2).
[93] Cf. C2V.
[94] Ēp‘rikean 1905, 2: 121 *sv* Sb Xač‘ileṙ.
[95] Nous avons visité et étudié ce couvent en juin 1992.

s'arrêta lors de la traversée du Basean chez les princes du pays. On dit que ces derniers le supplièrent avec tant d'insistance de leur céder une parcelle qu'il finit par accéder à leur demande. Voici ce que raconte Yakob Karnec'i: «Le 5e couvent est remarquable par ses couleurs noire et blanche; c'est le couvent de Bašxenc' où il y a une parcelle du Bois de Vie marqué par le sang de Dieu. Il se trouve dans le Basean inférieur»[96]. Et plus loin: «Et lui-même (Héraclius), affermi par la loi, posa les fondations de l'église et construisit un couvent magnifique, célèbre et doté d'une coupole en pierres bigarrées, en protection du pays de Basean. Il existe encore à ce jour et on l'appelle Bašxenc' vank'[97]». Le couvent était encore en bon état au milieu du XVIIe s.

Les témoignages ultérieurs sont plus confus. D'après certains le monument était encore intact à la fin du siècle dernier; pour d'autres on ne voyait plus que quelques pans de murs[98]. Quoiqu'il en soit, les Arméniens y venaient encore nombreux en pélerinage l'été[99].

Descr.: le couvent, qui se compose de deux églises accolées et d'un žamatun, est défendu à l'est par un précipice d'une vingtaine de mètres et à l'ouest par une muraille (fig. 12, 13).

A. *L'Église de la Sainte-Croix*

C'est une mononef à coupole[100], dont l'extrémité orientale présente une niche en 3/4 de cylindre saillant extérieurement, autrefois couverte par un cul-de-four ou une calotte (fig. 14, 15). Plutôt que d'une abside particulièrement petite et outrepassée, il doit s'agir d'un martyrion; mais il est difficile de se prononcer en l'absence de fouilles. Un tel réduit, presque circulaire annexé à l'abside, se voit à Sb-Mesrop d'Ōšakan, construction de 1875 sur les ruines d'un édifice du milieu du Ve s.[101], dans l'église du couvent nestorien de Bazian en Kurdistan irakien (Ve ou VIIe s.)[102] et dans l'église St-Laurent de Milan (c. 370), où trois des quatre conques sont dotées de petits octogones attestés comme martyrions[103].

[96] YK 1956: 572.
[97] *Ibid.*: 577.
[98] Comme ont pu le constater des patrouilles russes en 1882 (*Mšak Ōragir*, 11: 171).
[99] D'après notre guide (instituteur du village), ce couvent était en quelque sorte la maison-mère des sept couvents du massif (cf. *supra*).
[100] Cf. THIERRY, M. 2000: 332.
[101] Cf. CUNEO 1988: n° 62.
[102] Cf. MUHAMMAD N. 2001: 206-8.
[103] Cf. *DACL* sv Milan, col. 1049-56.

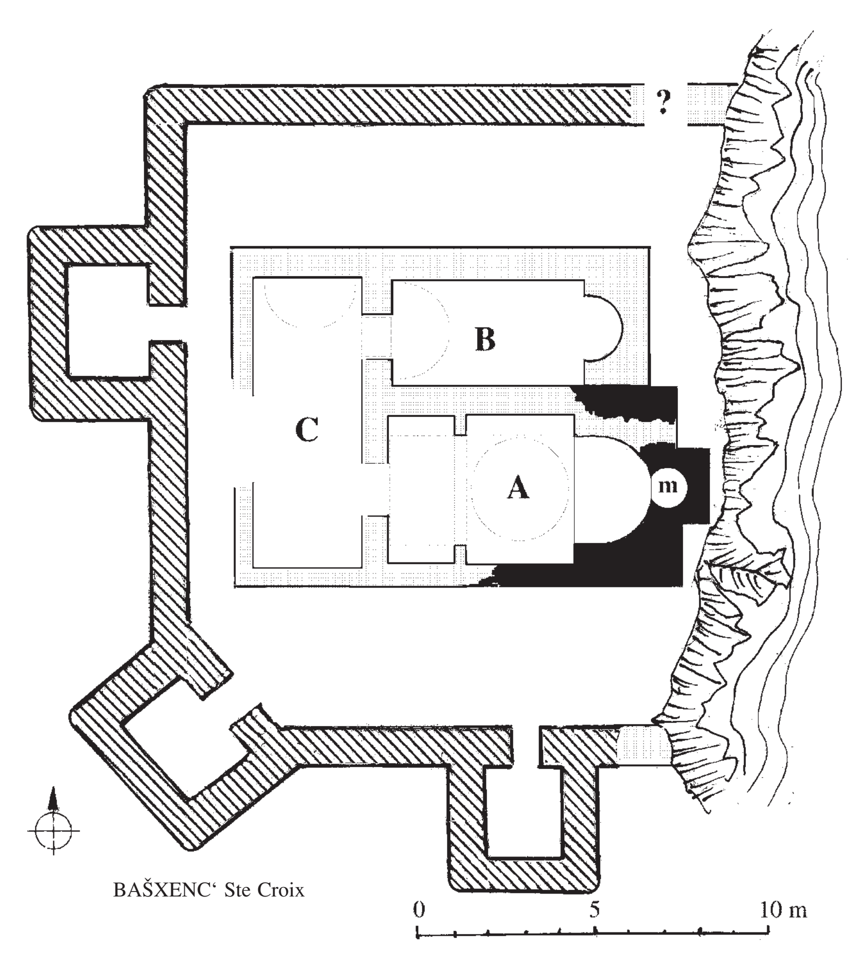


Fig. 12 — Bašxenc‘ vank‘. Plan général.



Fig. 13 — Bašxenc‘ vank‘. Vue générale de l’est.

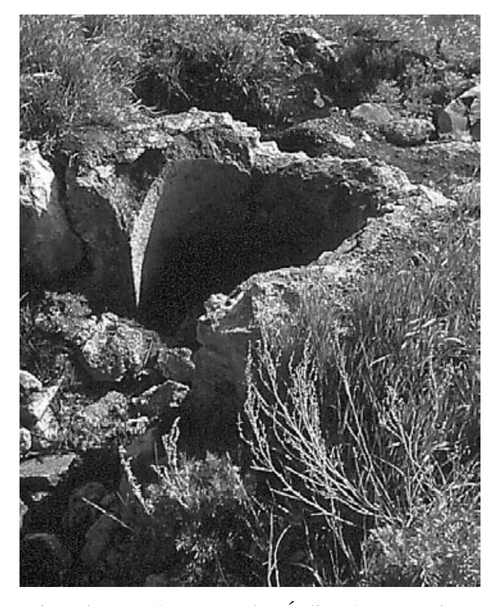


Fig. 14 — Bašxenc‘ vank‘. Église A. Martyrion. Vue intérieure.



Fig. 15 — Bašxenc‘ vank‘. Église A. Martyrion. Vue extérieure.

La porte se trouvait probablement à l'ouest. La construction était en pierres bigarrées noires et blanches.

B. *La seconde Église* flanque le mur nord de la précédente. Entièrement arasée, il semble s'agir d'une mononef monoabsidale inscrite dans un rectangle.

C. *Un žamatun* flanquait les parois ouest des deux églises, mais l'état de délabrement est tel qu'il est impossible d'en imaginer le plan.

D. *Une épaisse muraille* entourait les côtés sud, ouest et nord de l'ensemble cultuel, mais les angles sont émoussés. Elle est renforcée par des tours basses, de section rectangulaire, dont l'accès n'apparaît plus actuellement. La construction surtout est remarquable, constituée de blocs irréguliers de grandes dimensions, on pourrait la dire mégalithique. Ces blocs ne sont liés en aucune façon.

III. Küp Kilsə (=Église à la jarre)

À 5 km au nord du couvent, sur le chemin de Sarıkamış, probablement au site noté Razv.U. [C2v] se trouvait un petit ermitage composé d'une chapelle à coupole bâtie en pierres de taille, entourée de cellules; encore en bon état à la fin du XIXe siècle, elle serait maintenant entièrement ruinée.

IV. Le Couvent Troglodyte[104]

Ce sont des églises creusées dans une colline pierreuse blanche, au nord de la montagne, non localisées avec précision. Dans l'une d'entre elles, des lampes étaient suspendues par des chaînes. D'après le vardapet Kiwreł, ce serait là le site de T'rin vank'[105].

V. Bołberd[106]

(βολῶν [bz]; buǧata q'uri (ბუღათა ყური [gg]; Boǧakale [tc])

[104] Inčičean 1822: 520; Kiwreł 1879; Ališan 1890: 38, 548 (repris in Ēp'rikean 1905, 2: 60, 141 sv Xač'ileṙ; *HTB* sv T''rini kusanac' vank'); Saraçoğlu 1956: 287.

[105] Ou Tʿrini Kusanac' vank' (Couvent des Vierges de Trin). C'était un couvent troglodyte, dont les églises étaient «creusées dans un rocher blanc faisant face au sud», attesté au milieu du Xe s. comme lieu de retraite de la mère du roi Abas [EA 1917: 70].

[106] Č'amč'ean 1785, 2: 517-8; Ēp'rikean 1903, 1: 428; Eremyan, S. 1963: 45; Hovhannessian 1970: 618-20, 647-51.

Hist.: En 483, le marzpan, Chapour de Rey, ayant capturé les princesses Kamsarakanes, les fit enfermer dans la forteresse de Boł[107]. D'après Čamčean, il faudrait identifier cette forteresse avec celle de βλον qui fut enlevée aux Arméno-Perses par les Byzantins[108]. Sa localisation est discutée.

a) D'après P. Ter-Pōłosean, il faudrait l'identifier à la ville de Bołorapahak (autre nom de Vałaršawan [Erzurum. Pasinler. Köprüköy]) signalé par Sébēos[109].
b) Eremyan, précisant l'hypothèse d'Ališan[110], l'identifie à Boğakale (Erzurum. Narman. Mk)[111], qui se trouve sur la rive gauche du Başkale Çayı, affluent de l'Oltu Çayı. Mais ce village se trouve dans le Tayk' et non dans le Basean.
c) D'après *HTB*, il y aurait eu deux Bołberd, l'un au Tayk', l'autre en Basean[112].
d) L'hypothèse qui nous paraît la plus vraisemblable est l'identification à la forteresse de Boğakale, à 18 km à vol d'oiseau au sud-sud-ouest de Sarıkamış, sur un éperon méridional de la montagne de la Sainte-Croix, à 6 km de la rive gauche de l'Araxe.

Sur quatre sites, on ne possède que des renseignements anciens datant du XIXe s. et invérifiables.

ALAKILISE (Alaca, Alakilsə [az], Alakʿilisē [arm]; Yatıksırt [tcM][113]. À 13 km à vol d'oiseau au nord-ouest de Horasan, sur les pentes sud du Gerek Dağı. Dans ce village kurde se trouvait une église (conventuelle?), mononef voûtée en berceau, dont le parement bigarré de pierres blanches et rouges avait donné son nom au village. Elle servait de fenil à la fin du XIXe s.

ČERASŌN (Tirac'ui [arm], Črason [Sruanjjteanc']; Cirasun [HUM], Gireson [tcO]; Kırklar [tcM])[114]. À 20 km à vol d'oiseau à l'est de Horasan, sur le versant nord du Kızıl Dağ, très au-dessus de la rive gauche de la rivière Karakilise. Village arménien d'une cinquantaine de feux jusqu'en 1915 où se trouvait l'église de la Mère-de-Dieu, double (à deux nefs [?], l'une d'elles servant aux catholiques).

107 LP, 2: 345, 352.
108 PROCOPE, *BellPers.*, I, 15.
109 SB 1904: 10.
110 Il se trouverait entre Du et Tortum (ALIŠAN 1890: 18).
111 EREMYAN, S. 1963: 45.
112 *HTB* sv.
113 ALIŠAN 1890: 33; TEVKANC' 1991: 119; *HTB sv* Alaja et Alak'ilise.
114 SRUANJTEANC' 1982: 480; ALIŠAN 1890: 35.

XOP'ERAN (Hop'erunk': Cop'eran)[115]. À 17 km à vol d'oiseau au sud de Horasxan près du bourg d'Alakilise (Yatıksırt [tcM]). Ce village comptait deux églises anonymes à coupole, une grande et une petite qui semblent avoir disparu.

ZIVIN KALE (Zəvin [arm]; Zuvans kalesi [tcO]; Süngütaşı [tcM])[116]. À 5 km à vol d'oiseau au sud de Karaurgan, sur la rive droite du Zivin Çayı (Serçeme Çayı [Konyalı]), au-dessus de la station de chemin de fer.
Selon les traditions locales, la fondation est attribuée tantôt aux Génois, tantôt au sultan Alâ-ed-Dīn. Ališan l'identifie à tort à une forteresse fondée au nom de Justinien dans le district de Τζουμινα[117]. Dans les temps modernes elle a été endommagée lors des guerres turco-russe (1855 et 1877). Cette forteresse a conservé ses murs et quelques tours de flanquement.

Enfin plusieurs villages, arméniens jusqu'en 1915, ont été signalés par les voyageurs comme conservant des églises mais sans aucun renseignement historique ou archéologique.

ARUČ AGRAK (Aličagrak, Aličikrek [Sruanjteanc']; Aliçeyrek [tc][118]. À 11 km à vol d'oiseau à l'est-nord-est de Horasan. Église de la Mère-de-Dieu (Mayr Sb-Astuacacin).

DELIBABA (Telipapa [arm]; Velibaba [tcO], Aras [tcM])[119]. À 13 km à vol d'oiseau à l'est-sud-est de Horasan. Église Saint-Serge.

GOMAJOR (Komasor [tcO], Kırkgözeler [tcM][120]. À ne pas confondre avec les homonymes (ARM. Sevan; TC.Kars). À 13 km à vol d'oiseau à l'ouest-sud-ouest de Horasan. En 837, l'empérerur Théophile saccagea le bourg et en tua les habitants[121]. Église de la Mère-de-Dieu.

KOROĞLU KALESI[122] (Załinberd [arm]; Sögütlü [tcM]; Coroloucalesi [Tournefort]). À 18 km à vol d'oiseau au sud-sud-est de Karaurgan.

TAHIR HOCA (T'ayxahōča, Tarxōča [arm])[123] double agglomération à 2 et 6 km à vol d'oiseau au sud-est de Horasan. Église de la Mère-de-Dieu.

TODOVERANT (T'oteverin; Todaveren [tcO], Kükürtlü [tcM])[124]. À 15 km à vol d'oiseau au sud-ouest de Horasan. Église de la Mère-de-Dieu.

115 ALIŠAN 1890: 33, *HTB* SV.
116 ALIŠAN 1890: 35; KONYALI 1960; 517; HOVHANNESSIAN 1970: 930.
117 PROCOPE, *deÆd.* III, 5. Localisé à Čimin (Erzincan. Mk].
118 SRUANJTEANC' 1982, 2: 480; ALIŠAN 1890: 31; ĒP'RIKEAN 1903, 1: 323; K-P 1992: 451, n° 249.
119 SRUANJTEANC' 1982, 2: 480; K-P 1992: 451, n° 244.
120 SRUANJTEANC' 1982, 2: 480; ALIŠAN 1890: 30; ĒP'RIKEAN 1903, 1: 547; K-P 1992: 451, n° 263.
121 EA 1883: 171.
122 TOURNEFORT 1717: 140-1; ALIŠAN 1890: 35.
123 SRUANJTEANC' 1982, 2: 480; ALIŠAN 1890: 31; ĒP'RIKEAN 1903, 1: 401; K-P 1992: 451, n° 245-6. Ce pourrait être le site de la station *Armanas* de la *TP*.
124 SRUANJTEANC' 1982, 2: 451, n° 244.

TOTI (Dodi [tcO], Dodu [HUM], Kemerli [tcM]). À 12 km à vol d'oiseau à l'est de Horasan. Église de la Mère-de-Dieu (Mayr Sb-Astuacacin).

XOSROVERAN (Hosraveren [tcO], Akçatoprak [tcM]). À 17 km à vol d'oiseau au sud de Horasan. Église de la Mère-de-Dieu.

Tevkanc' a signalé onze couvents abandonnés du Basen que pour certains nous n'avons pu identifier: [TEVKANC' 1991: 118-9].

Ałǰur vank' occupé par des «immigrants»; Ełnaci vank' dans la forêt, belle construction encore debout ajourd'hui occupé par le chef Tcherkesse Movses Bey, Kap'i vank' (Kapu kilise [tc]) habité maintenant par des Tcherkesses; Karmirvank' dont l'église est intacte, sauf le tambour et dont les Kurdes se sont emparés; Kot'aguṙut'a vank' (Karaurgan?) couvent à moitié détruit occupé par des immigrants; K'yumik'ili, couvent abandonné.

BIBLIOGRAPHIE

ARISTAKÈS DE LASTIVERT
1973 *Récit des malheurs de la nation arménienne*, trad. fr. M. Canard et H. Berbérian, Bruxelles.

ALIŠAN
1890 *Ayrarat*, Venise.

BROSSET
1875 «Le prétendu masque de fer arménien, une autobiographie du cartabied Avétik (traduit de l'arménien)», *Bull. Acad. Imp. des Sciences de St-Pétersbourg*, 20, col. 1-100.

Carte du *Caucase, dite des Deux Verstes* (=C2V), à 1:84.000, Moscou [Upravlenic Vocnnix Topografov], 1881-1917.

CUNEO, P. et al.
1988 *Architettura Armena*, Roma. 2 vol.

Deutsches Heereskarte (=DHK) à 1:200.000, Berlin, 1941-1943.

AÇOGH'IG DE DARON, E.
1883 *Histoire Universelle*, I[ère] partie, trad. fr. et comm. E. Dulaurier, Paris.

ORBELIAN, S.
1864 *Histoire de la Siounie*, trad. fr. M. Brosset.

ĒP'RIKEAN, S.
1903-1905 *PatkerazardBnašxarhik Baṙaron* [Dictionnaire illustré de la Patrie], Venise, 2 vol. parus.

EREMYAN, S.
1963 *Hayastanåest «Ašxarhac'oyc'»*-i, Erivan.

FB
1989 *The Epic Histories Attributed to Pawstos Buzand*, trad. N. Garsoïan, Cambridge.

GRIGORYAN, V.
1982 *Hayastani vał Mijnadaryan Kentronagmber‘ P‘ok‘r Hušarjannerə* [Petits monuments du Haut-Moyen-Age en Arménie], Erivan.

HARYT‘YUNYAN
1960 *Mijnadaryan Hayastani Karvantner ev kamurjner* [Les caravansérails et ponts de l'Arménie médiévale], Erivan.

XAČIKYAN, L.
1950 *XIV dari Hayeren Jeṙagreri Hišatakaranner* (=*HJH XIV*) [Colophons des Mss arméniens du XIVe siècle], Erivan, 1950.
1955-1967 *XV dari Hayeren Jeṙagreri Hi šatakaranner* (=*HJH XV*) [Colophons des Mss arméniens du XVe siècle], Erivan, 1955-1967, 3 vol.

HAKOBYAN, V. et HOVHANESSYAN, A.
1974 *XVII dari Hayeren Jeṙagreri Hišatakaranner* (=*HJH XIV*) [Colophons des Mss arméniens du XVIIe siècle], Erivan, 1974, 3 vol. parus.

HONIGMANN
1935 *Die Ostgrenze der byzantinischen Reiches…*, Bruxelles.

HOVHANESSYAN, M.
1970 *Hayastani Berderə* [Les Forteresses d'Arménie], Venise.
1986 *Hayastani ev harakic‘ šrjanneri Tełanunneri Baṙaran* (= *HTB*) [Dictionnaire toponymique de l'Arménie et des pays voisins], Erivan, 1986, 4 vols.

HUM
Harita Umum Müdürlüğü (HUM) [Direction Générale de la Carte], carte à 1:200.000. Ankara, 1950-1968.

INČIČEAN
1822 *Storagrut‘iwn Hin Hayastaneayc‘* [Description de l'ancienne Arménie], Venise.

KARNEC‘I,Y.
1919 «Erzeroum ou Topographie de la Haute Arménie», trad. F. Macler, *J.A.* 11e série, 13 (mars-avril 1919): 153-237.
1956 «Tełagir Verin Hayoc‘ [Description de la Haute-Arménie]», *M.Ž.*, 2: 541-86.

KONYALI
1960 *Abideleri ve Kitabeleri ile Erzurum Tarihi*, Istanbul.

KEVORKIAN, R. et PABOUDJIAN, P. (= KP)
1992 *Les Arméniens dans l'Empire ottoman à la veille du Génocide*, Paris.

LANGLOIS
1869 «Mémoire sur la vie et les écrits du Prince Grégoire Magistros, Duc de Mésopotamie, auteur arménien du XIe siècle», *JA*.

ŁAZAR P‘ARPEC‘I
1991 *The History of Łazar P‘arpec‘i* (=LP), trad. R.W. THOMSON, Atlanta.

MANANDIAN
1965 *The Trade and cities of Armenia in Relation to Ancient World Trade*, trad. N. Garsoïan, Lisbonne.

MOHAMMAD AMEN, M.
2001 *Les églises et monastères du Kurdistan irakien à la veille et au lendemain de l’Islam*, Thèse St-Quentin en Yvelines.

MOISE DE KHORENE
1993 (=*MX*), *Histoire de l’Arménie*, trad. et comm. A. et J.-P. MAHE, Paris.

PARSEGIAN, 6
Armenian Architecture (Dossiers de microfiches), Leiden, s.d.

DE CLAVIJO, R.G.
1990 *Ambassade auprès de Tamerlan le Grand*, trad. fr. Paris.

RÉAU
1957 *Iconographie de l’art chrétien*, 2, 2, Paris.

SAMUEL D’ANI
1876 «Tables chronologiques», *CHA*, 1: 339-483, trad. fr. M. Brosset.

SARAÇOĞLU
1956 *Doğu Anadolu*, 1, Istanbul.

SRUANJTEANC‘
1982 *Erker* [Œuvres], Erivan, 2 volumes.

TEWKANC‘
1991 *Čanaparhordut‘yun Barjr Hayk‘ ev Vaspurakan 1872-1873* (Voyage en Haute-Arménie et au Vaspurakan [1872/3]), Erivan.

THIERRY, M. et N.
1971 «A propos de quelques monuments chrétiens du vilayet de Kars (Turquie). 2», *REArm*, 8: 189-213.

THIERRY, M.
1978 *La Cathédrale des Saints-Apôtres de Kars (930-943)*, Louvain-Paris.
1983 «A propos de quelques monuments chrétiens du vilayet de Kars (Turquie). 3», *REArm*, 17: 329-61.
1985 «A propos de quelques monuments chrétiens du vilayet de Kars (Turquie). 4», *REArm*, 19: 285-323.
2000 *L’Arménie au Moyen-âge*, La-Pierre-qui-Vire (Zodiaque).

TOUMANOFF
1963 *Studies in Christian Caucasian History*, Georgetown.

TOURNEFORT
1717 *Voyage du Levant, fait par ordre du Roy*, Lyon. 3 vol.

ULUHOGIAN, G.
2000 *Un‘Antica Mappa dell‘Armena*, Ravenne, 2000.

ÜNAL
1968 *Les monuments islamiques anciens de la ville d'Erzurum et de sa région*, Paris.

VAXUŠT'I
1842 (WB) [Tsarévitch Wakhoucht], *Description géographique de la Géorgie*, éd. et trad. Brosset, St-Pétersbourg.

XAČ'EREAN
1987 *Grigor Pahlavuni Magistros (985-1058)*, Los Angeles.